



JE POUSSE LA PORTE DU  
JARDIN ALORS QUE LA  
NUIT M'ESCORTE VERS TA  
MORT. LA MAISON DEVRAIT  
ÊTRE SILENCIEUSE MAIS  
ELLE NE L'EST PAS. ELLE NE  
L'A JAMAIS ÉTÉ. JE TRAVER-  
SE LE SALON DANS LE NOIR,  
L'ÉCORCE BLANCHE DES BOU-  
LEAUX DU JARDIN CLAQUE DES  
DENTS DANS MES OREILLES  
COMME SI ANNA AKHMATOVA  
ÉCRIVAIT DES NOUVEAUX POR-  
MES JUSTE POUR TOI. L'HOR-  
LOGE TENTE D'ADOUCCIR LE  
BRUIT DU VENT DERRIÈRE LA  
BAIE VITRÉE SANS Y PAR-  
VENIR. PEUT-ÊTRE EST-CE LE  
FANTÔME DE TA MACHINE  
À OXYGÈNE QUI GRIFFE MA  
PEUR DE T'OUBLIER TROP

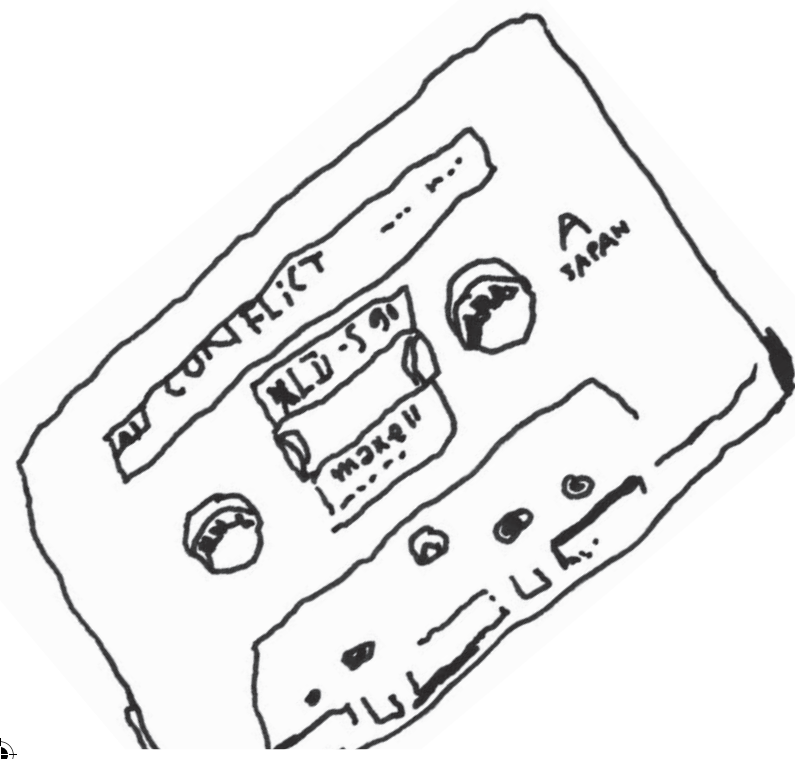
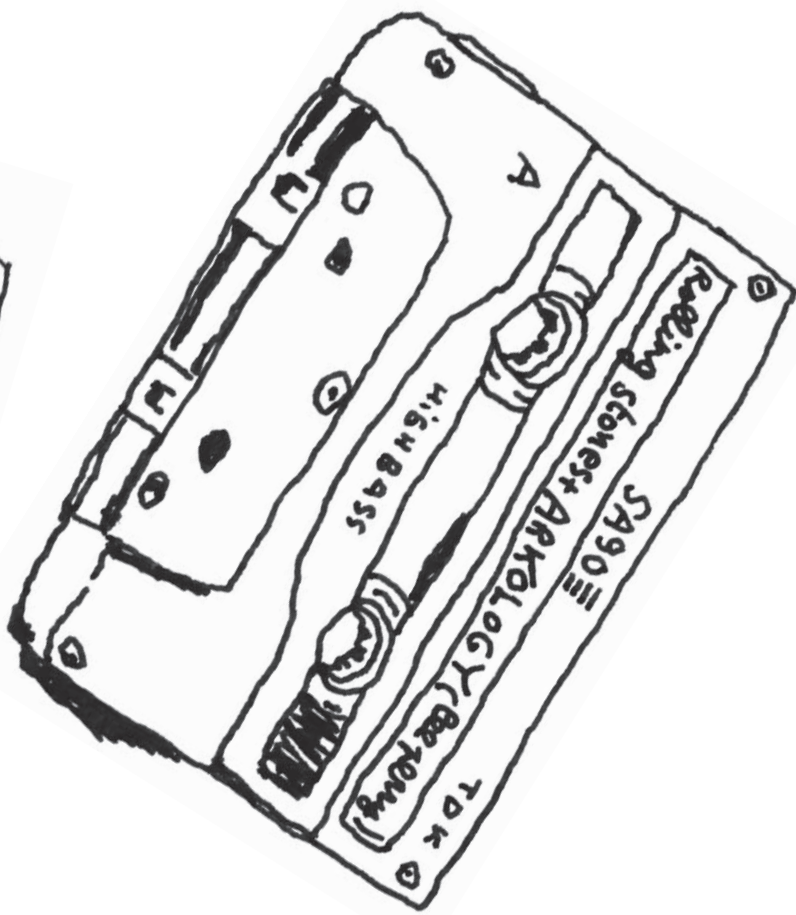
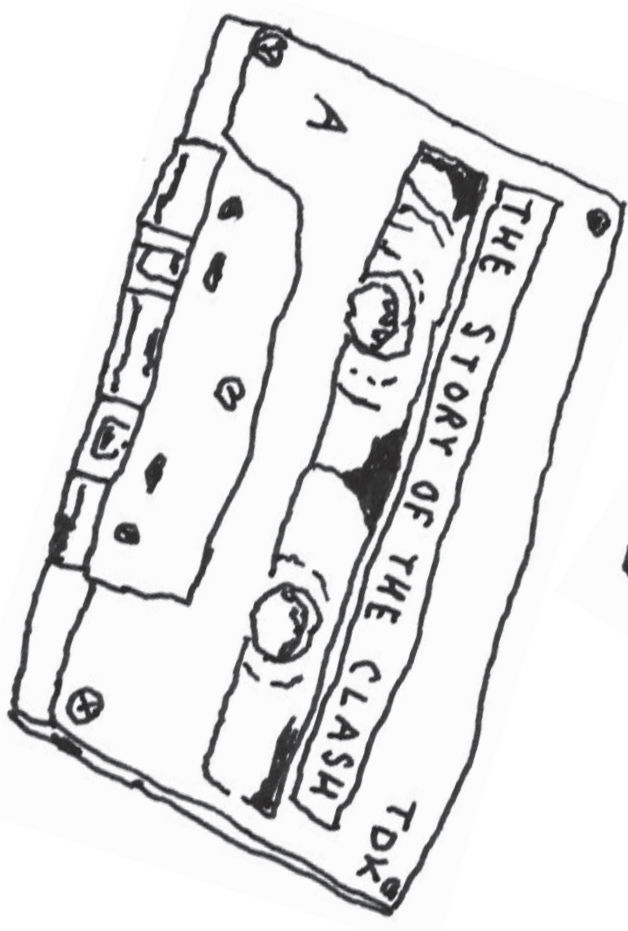
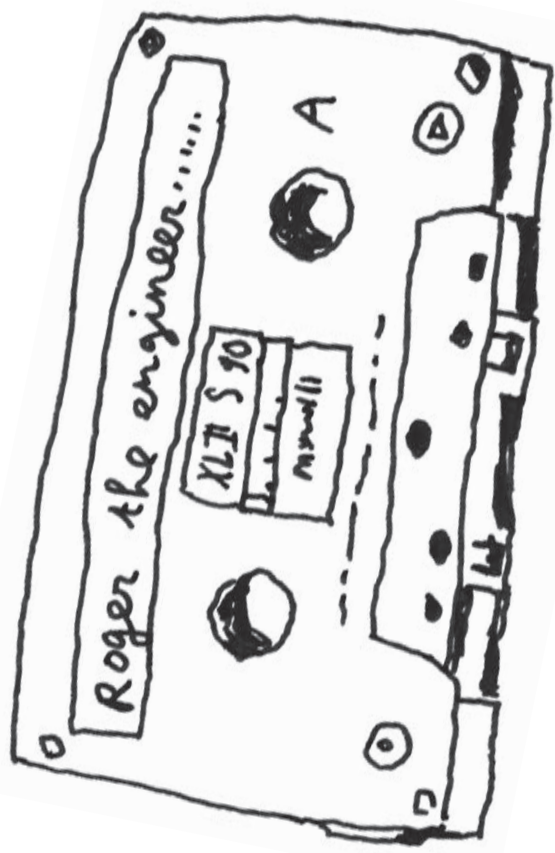


VITE? OU TROP LENTEMENT? J'EN  
SAIS RIEN. TOUT CE QUE JE SAIS  
C'EST QUE CETTE BARAQUE  
à TOUJOURS RÉSONNE, TROP FORT.  
LES RADIATEURS QUI PLEU-  
RAIENT, LES BOUTEILLES QUI  
PASSAIENT L'ASPIRATEUR, LES  
PARQUETS QUI CRAQUAIENT,  
LES LIÈS QUI BÂILLONNAIENT  
DES SECRETS, LES ESCALIERS QUI  
TONNAIENT, ET AU MILIEU DE TOUT  
CE VACARME IL Y AVAIT MA  
QUÊTE, D'UN ENDROIT OÙ LA  
BEAUTÉ RENCONTRE LE SILEN-  
CE. CET ABRI, CETTE VALLÉE  
PERDUE et piessée DE NEIGE  
ÉTAIT - CE L'ENFANCE, L'AMOUR,  
LA MORT? J'EN SAIS RIEN. JE  
POUSSE LA PORTE DU CORRIDOR  
ET J'AI PEUR, JE SUIS PUTAIN DE  
TERRORISÉ, C'EST ÇA LA VÉRITÉ.  
À L'EXTRÉMITÉ DE CETTE LAN-  
GUE DE MOQUETTE BRUNE, LE



REFRAIN DE TA MORT M'AT-  
TEND. J'ALLUME LA LUMIÈRE  
POUR ME RASSURER, POUR TE  
RÉVEILLER, POUR TE RÉCHAUF-  
FER À L'AVANCE. DES SOUVE-  
NIRS ME REMONTENT À LA GOR-  
GE. JE POSE UNE MAIN CONTRE LE  
MUR tout en me disant: ON PEUT  
REDOUTER LA MORT, LA RECHER-  
CHER MAIS ON NE PEUT PAS LA  
COMPRENDRE. JE NOUS VOIS CÔ-  
TE À CÔTE DEVANT LES DEUX  
MASQUES AFRICAINS ACCROCHÉS  
AU-DESSUS DE MA CHAMBRE  
D'ENFANT, PRIANT, OU PLUTÔT  
FAISANT SEMBLANT. NOTRE TEN-  
DRESSE AVAIT BESOIN DE FAR-  
CES ET DE RITUELS POUR S'EX-  
PRIMER. "GRANDS SORCIERS  
NÈGRES, FAITES QUE FLYNN  
REVIENNE DE L'ÉCOLE AVEC  
DE BONNES NOTES!" JE POSE





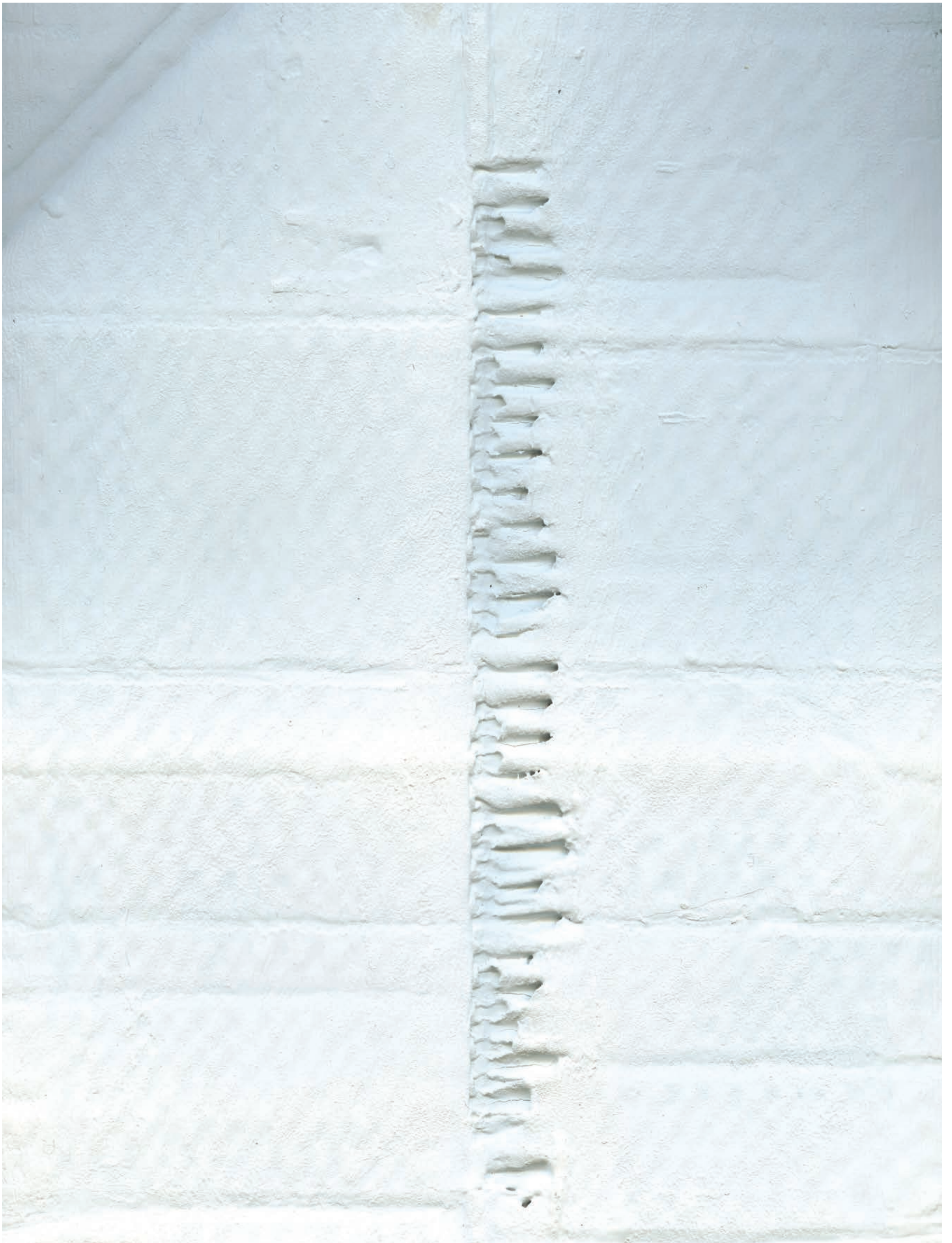


MON AUTRE MAIN SUR LE  
MUR, PUIS UNE TROISIÈME UNE  
QUATRIÈME, UNE CINQUIÈME  
JUSQU'À RESSEMBLER À UNE  
PIEVRE COMME TOI. JE N'OSE  
TOUJOURS PAS M'AVENTURER  
VERS ta CHAMBRE. J'ENTENDS  
MA SOEUR ME DIRE EN RIANT  
"À QUOI?" TANDIS QUE JE FAIS  
SEMBLANT DE MOURIR AU RA-  
LENTI, LE CORPS CRIBLÉ DE  
BALLÉS, LE CORRIDOR NOTRE  
FAR WEST PEUPLÉ DE FOUS RI-  
RES, DE SPARADRAP SE DÉCOL-  
LANTE, DE CRÂNES EN PELUCHE.  
"AIDE-MOI!" OU PLUTÔT "AIDEZ-  
MOI!" MA VOIX GÂCHÉE D'UNE  
SOLITUDE AUSSI FRAGILE QU'  
UN SOLEIL ROUGE DEVORÉ PAR  
UNE NUIT PLEINE DE PISSE, MA  
VOIX ENREMÊLÉE À CELLES  
DU MONDE TE SUPPLIAIT, VOUS

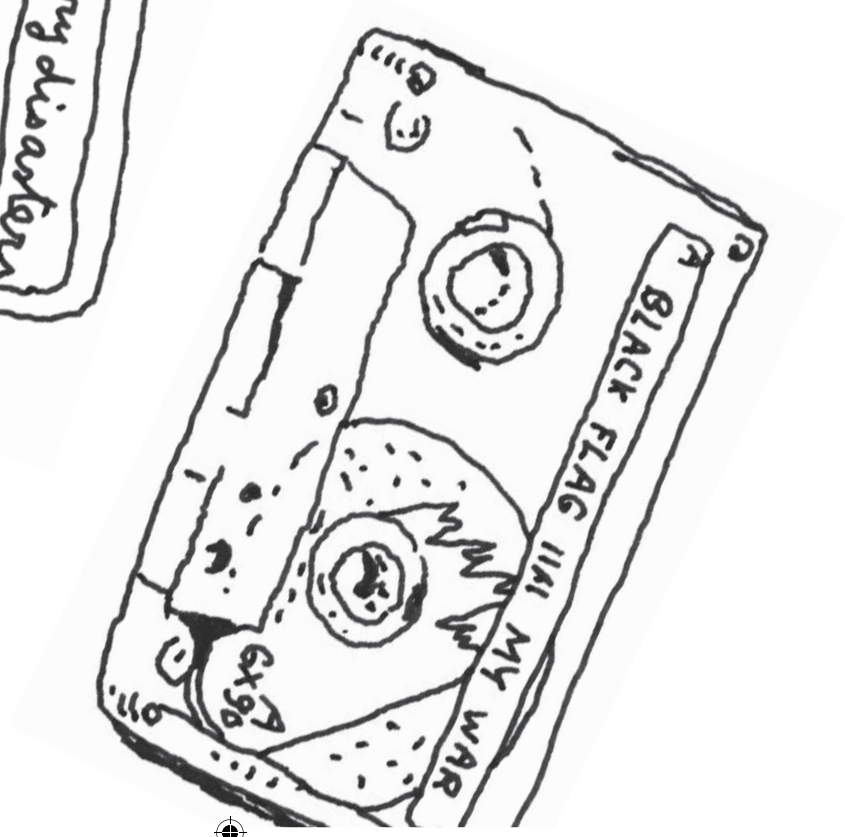
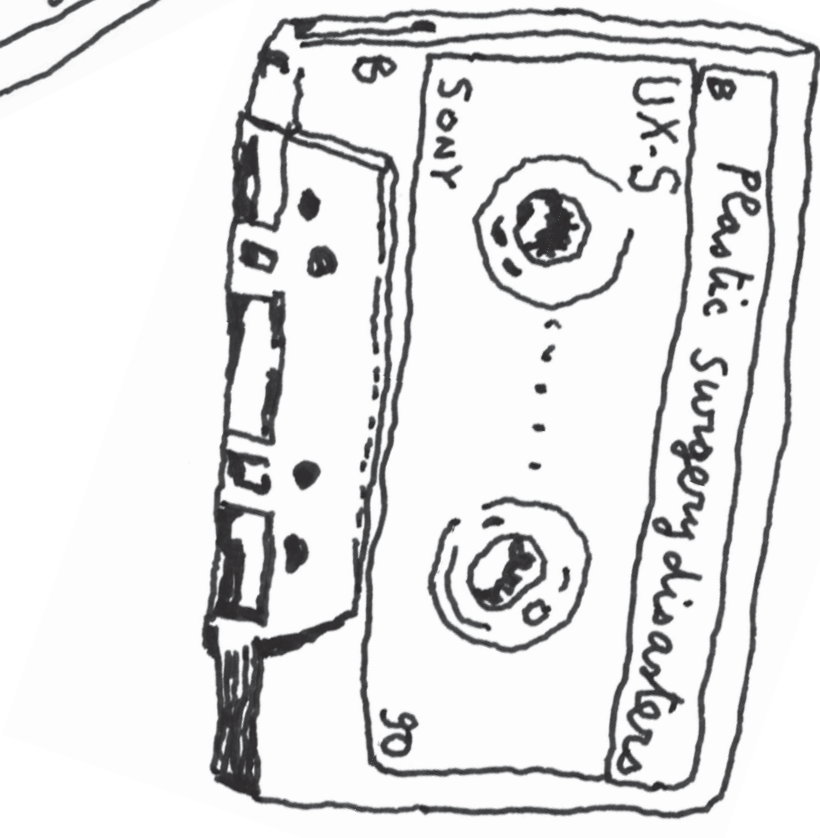
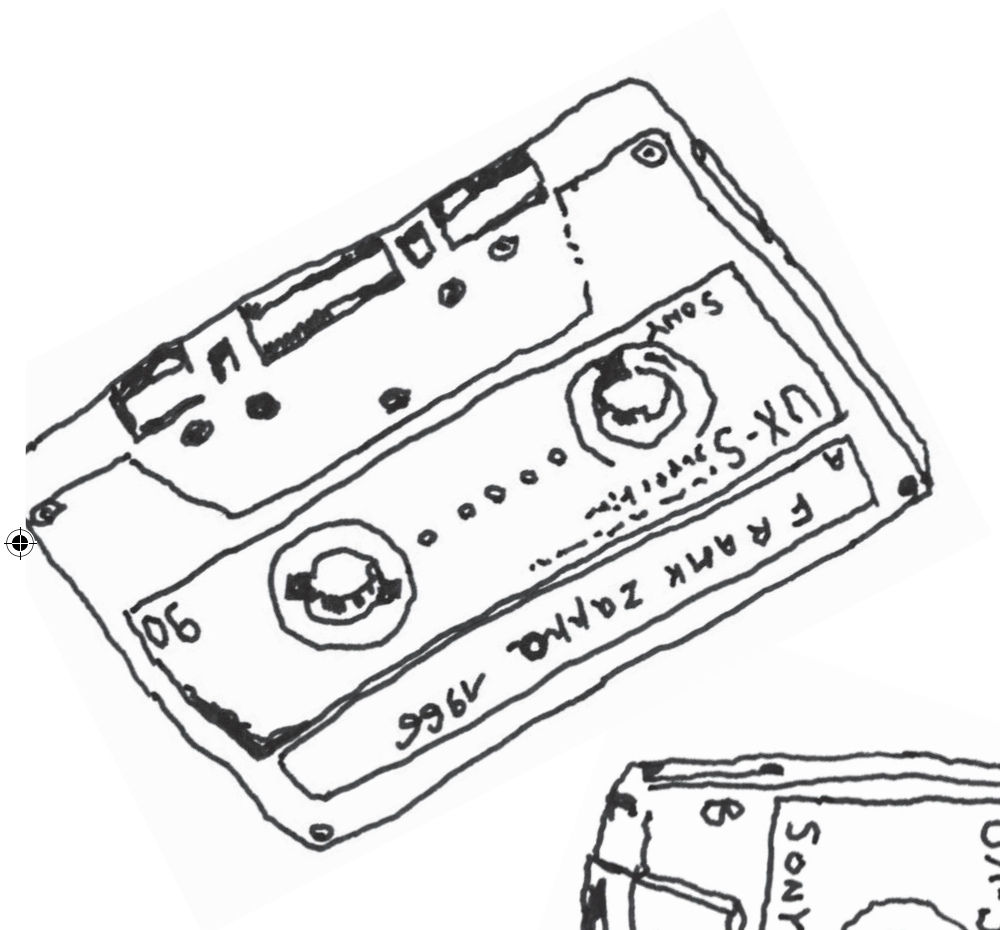
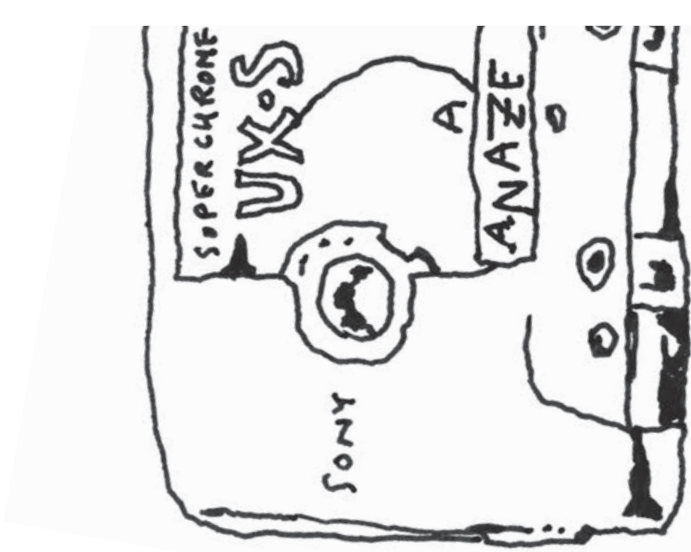


SUPPLIAIT DE ME SECOURIR. A QUOI?  
A VIVRE, À CREVER, À ACCEPTER  
LA FRONTIÈRE ENTRE LES DEUX,  
L'EXIGENCE POÉTIQUE, ANTI-CHAM-  
BRE DE LA FOLIE? J'AIMERAIS RA-  
LENTIR LES MORSURES DU TEMPS,  
DÉLAVÉ LA RUMEUR SOUS MON  
FRONT MAIS ÇA FAIT CINQUAN-  
TE ANS QUE J'Y ARRIVE PAS,  
ALORS C'EST PAS CE SOIR QUE CE  
TOUR DE MAGIE VA SE PRODUI-  
RE. SURTOUT PAS CE SOIR! JE RE-  
GARDE LA MOQUETTE ENCORE  
UNE FOIS. ELLE ME SOURIT. TON  
CORDON D'OXYGÈNE A DISPA-  
RU. TOUTES CES DERNIÈRES  
ANNÉES JE NE VOYAIS QUE  
LUI. DANS TES NARINES, LE  
LONG DE TON CORPS, AUTOUR  
DE TES PIEDS, SOUS LA TABLE  
SUR LES TAPIS, À TRAVERS  
LES ESCALIERS. LIANE DE











L'HUMILITÉ, FIL D'ARIANE QUI  
RESSEMBLAIT À UN LABYRINTHE  
SE RÉTRÉCISSENT UN PEU PLUS  
CHÀQUE ANNÉE, TENTACULE  
VERTE QUI IRRIGUAIT TES POU-  
MONS NOIRS, CHEMINÉES DANS  
LESQUELLES DES TULIPES BLAN-  
CHES ÉTOUFFAIENT D'AVOIR TROP  
AIMÉ ET DE N'AVOIR PAS ASSEZ  
REÇU EN RETOUR. FINALEMENT  
MA MAIN SE POSE SUR LA POI-  
GNÉE DE LA PLUS PETITE CHAM-  
BRE DE LA MAISON. LA TIENNE.  
LA MIENNE LORSQUE J'ÉTAIS  
ENFANT. UNE SORTE DE DÉCHAR-  
GE ÉLECTRIQUE PARCOURT MON  
BRAS. JE NOUS REVOIS LIRE EN-  
SEMBLE MON LIVRE PRÉFÉRÉ  
BOUCLES D'OR ET LES TROIS OURS  
DANS MON LIT. TA VOIX DONNANT  
VIE AUX IMAGES, TA VOIX FAI-  
SANT REMPARE CONTRE MES



